

CHORISSIMO

N° 9
MAI 1999

LE JOURNAL DES CHORALES A COEUR JOIE DE LA RÉGION LORRAINE



ADIEU à Geneviève CLAUDE

Fondatrice du Mouvement A COEUR JOIE en Lorraine qui nous a quittés le 12 février 1999 à Villers-les-Nancy

Résumer en quelques minutes une vie aussi intense que celle de Geneviève CLAUDE est impossible. Tous, ici présents, rassemblés pour lui dire «A Dieu», nous aimerais évoquer un souvenir qui nous a lié à elle.

Geneviève a été un «personnage» aux multiples facettes. Très attachée à sa Lorraine natale qu'elle n'a jamais quittée, elle aimait parler de son enfance heureuse parmi ses dix frères et sœurs à la ferme «Le Point du Jour», de l'étang de son frère Gérard dans la forêt de la Reine, près de Toul.....

Sa vie professionnelle, tant dans l'assistance sanitaire pendant la guerre, qu'en milieu scolaire auprès des jeunes, elle l'a accomplie avec générosité et dévouement. Mais cela ne lui suffisait pas : elle est entrée dans le scoutisme où elle a imprimé sa marque auprès des Louveteaux, des chefs et des cheftaines. Faire chanter était pour elle une vocation : des scouts d'abord, et après sa rencontre avec César Geoffray, fondateur du mouvement A COEUR JOIE, des adultes, des jeunes, des personnes âgées. C'est ainsi qu'elle a créé et dirigé pendant de nombreuses années la chorale Nancy Ducale, la cantilène et la chanterie "Les Alouettes de Brabois" et la chorale d'aînés du Fontena.... Elle avait le talent pour découvrir parmi ses choristes, des chefs qu'elle a formés et qui, à leur tour, ont créé des chorales ou des chanteries comme la Chorale Universitaire ou la chanterie/cantourelle " La Gamme en ski ".... Tour à tour chef ou choriste, elle savait se mettre en retrait pour laisser la place à de plus jeunes.

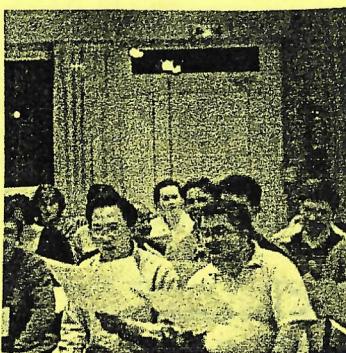
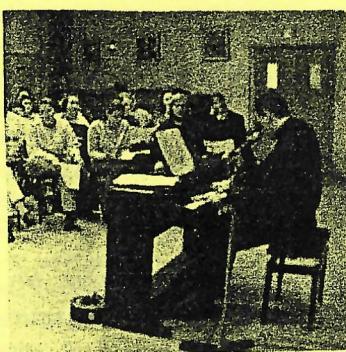
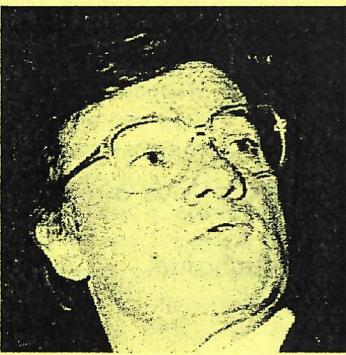
A COEUR JOIE en Lorraine, c'est à elle que nous le devons. Ayant une grande ouverture d'esprit, elle a multiplié les rencontres entre chorales même étrangères, organisant des rassemblements où elle invitait des chefs de chœur de grande valeur, participant à des manifestations culturelles, spectacles son et lumière.... une première à son époque !

Sa culture musicale était grande comme en témoignent ses partitions (pour beaucoup introuvables actuellement dans le commerce), et sa collection de disques et cassettes qu'elle écoutait plus volontiers que les CD... «pas de mon âge ! » disait-elle. Piano, orgue électrique, flûte, épинette, il y avait de tout dans son appartement et elle en jouait avec compétence. Habile de ses mains, elle cousait et brodait à merveille, dessinant elle-même les motifs de ses chemisiers ; pas de machine à coudre " c'est trop compliqué ". Pour les marionnettes, elle s'est initiée à la confection des têtes et a appris à travailler le bois. Elle a inventé des mécanismes d'animation . et confectionné de nombreux accessoires et costumes. Et la cuisine !... Elle y excellait en tout : qui n'a pas goûté ses tartes aux pommes ou ses truffes à Nouvel An, qu'elle offrait dans des boîtes qu'elle fabriquait elle-même. Elle a beaucoup voyagé, découvrant la France et les pays voisins avec sa 2 CV, toujours en camping, jusqu'à un âge très avancé, rédigeant à son retour un rapport largement illustré pour nous faire profiter de ses découvertes. Oui, Geneviève a aussi beaucoup écrit et dessiné : des récits de voyages, des choraliés à Vaison-la-Romaine, des poésies et l'histoire de sa famille.

Le dessin et la peinture furent une vraie passion, depuis sa jeunesse et jusqu'à son dernier jour. Elève de Victor Prouvé aux Beaux-Arts de Nancy, elle avait toujours sur elle un bloc de papier et des crayons ; que n'a-t-elle peint ou dessiné : des fusains, des huiles, des aquarelles, des crayons de couleur... elle savait tout utiliser pour immortaliser sur le papier un paysage, des fleurs, des arbres, surtout dans ses dernières années, ou pour orner un texte ancien, une affiche.... de belles enluminures.

Que de choses n'a-t-elle pas entreprises et réussies ! J'en ai sûrement oubliées... Ce qui restera des relations très diverses que chacun d'entre nous a eues avec elle, c'est le souvenir de quelqu'un dont la rencontre laissait une empreinte. Nous repartions enrichis de ses connaissances, de ses passions, d'un savoir qu'elle aimait partager, d'une ouverture d'esprit extraordinaire, d'une amitié fidèle et chaleureuse.

(Suite page 2)



(Suite de la page 1)

Geneviève a été " meneur d'hommes ", sachant mettre en marche les autres, s'effaçant quand elle le jugeait utile, donnant à chacun sa place, notamment comme elle l'a fait à la " Résidence Paul Adam ".

Toujours en mouvement, bouillonnante d'idées, elle avait ce sourire espiègle qui lui faisait prendre la vie avec humour.

Beaucoup se souviendront des mésaventures " qui n'arrivaient qu'à elle ", disait-elle.

Geneviève, je pourrais continuer encore à parler de toi longuement, tant de choses nous relient à toi... Tu ne nous quittes pas vraiment car nous allons poursuivre, après toi, ce que tu as initié et que tu nous as transmis.

Tu as su prévoir l'avenir, " l'après Geneviève ", car tu as toujours cru en l'autre, en ses capacités. Tu as su aimer et nous t'avons aimée.

Extrait de l'hommage que Thérèse COLAS, ancienne choriste de Nancy Ducale, ancien chef de chanterie, cantourelle " La Gamme en ski " a prononcé à la messe d'adieu à Geneviève. Une centaine de choristes A Coeur Joie étaient présents et ont chanté les polyphonies que Geneviève aimait.



Les samedis du chef de chœur

Objectifs (1)

- vous avez des idées de programme pour la saison prochaine mais vous aimeriez trouver d'autres titres,
- vous n'avez pas encore d'idées de programme pour la saison prochaine,
- vous aimeriez échanger du répertoire avec d'autres chefs,
- vous aimeriez entendre ce que vous avez reçu,
- vous aimeriez que l'on déchiffre ce que vous avez envie de monter.

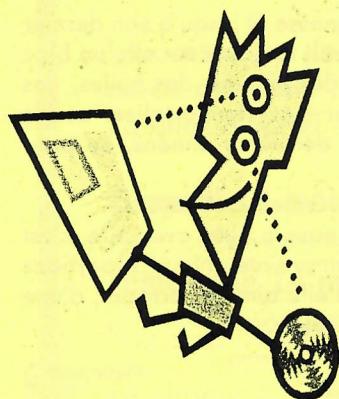
Objectifs (2)

Vous avez fait votre rentrée et vous avez quelques problèmes :

- d'analyse et de décodage de partition,
- de style et d'interprétation,
- de gestique.

L'une et (ou) l'autre de ces rencontres sont pour vous. La partothèque est riche en documents et il serait dommage de ne pas en profiter pour sa chorale et pour soi-même. Je serai là pour vous aider, si vous le désirez.

Françoise BRUNIER



Dates :	Objectifs (1) samedi 12 juin 1999 Objectifs (2) samedi 27 novembre 1999
Horaires :	de 15 à 22h00. On apporte son pique-nique.
Lieu :	Secrétariat - partothèque ACJ 27, rue de Bonsecours NANCY

Semaine roumaine avec Ioan Oarcea (du 16 au 22/11/98)

600 choristes se sont retrouvés autour de Ioan Oarcea, Président d'ACJ Roumanie et musicien professionnel, lors de cette semaine chantante organisée par ACJ Lorraine. Le maestro a mis les cordes vocales lorraines au diapason des chants liturgiques orthodoxes, musiques populaires et chansons de Noël de son pays. De retour dans son pays, il nous écrit : «Je vous remercie encore une fois pour la merveilleuse semaine que vous m'avez offerte et qui m'a procuré de grandes satisfactions. Je ne peux pas oublier l'organisation irréprochable et la chaleur avec laquelle j'ai été accueilli partout. Je me sens excellent que maintenant j'ai plus d'amis. Je te prie de transmettre officiellement mes remerciements à la chorale Opus 57 », à Françoise Brunier et à tous ceux qui ont participé et contribué à la réussite de la semaine roumaine. En plus, je veux les assurer tous que je suis toujours prêt à accomplir chaque démarche ou chaque désir de visiter la Roumanie. Ils doivent s'adresser avec confiance à moi.

Ioan OARCEA»

Petit regard sur la musique roumaine

Un peu d'histoire

Issu du rameau indo-européen des Thraces, le peuple Dace a développé sa culture sous diverses influences extérieures : grecque (colonisation du bord de la Mer Noire au 7^{me} et 6^{me} siècle av. J-C.), scythe, illyrienne, celtique. Conquise par Trajan, la Dacie est romaine de 106 à 271 après J-C. Ainsi se constitue un nouveau peuple, dont la langue est à 70% romaine et à 30% dace. Les invasions du 3^{me} au 10^{me} siècle, achèveront la formation de la langue roumaine par un fort apport slave, mais la langue reste fondamentalement romane. Aux 12^{me} et 13^{me} siècles, des colons germaniques (Saxons) arrivent en Transylvanie, qui devient voïvoda du royaume de Hongrie (13^{me} et 14^{me} siècles), alors que la Valachie et la Moldavie constituent des états féodaux indépendants. Viennent ensuite 4 siècles de domination ottomane. La Roumanie est libérée du joug turc par l'empire austro-hongrois, qui prend la Transylvanie «sous sa protection» à la fin du 17^{me} siècle, et par l'empire russe qui prend la Valachie et la Moldavie sous son influence (après avoir annexé la Bessarabie, actuelle République Moldave, qu'il ne faut pas confondre avec la Moldavie roumaine). La musique populaire est, en fait, très diversifiée et a toujours eu une grande importance. On a même voulu définir l'âme roumaine à partir du folklore. Au 18^{me} siècle les ménestrels sont organisés en corporation à lassy (Moldavie). Actuellement, il existe une chaire de folklore à Cluj (Transylvanie). La musique turque est restée présente en Roumanie jusqu'à la fin du 18^{me} siècle, mais Ioan Oarcea réfute toute influence turque sur la musique roumaine, tant religieuse que populaire, attribuant la présence de gammes orientales à l'influence de la musique liturgique byzantine. Au 18^{me} siècle, la musique occidentale, notamment allemande fait son apparition à la cour princière de Moldavie. Des écoles de musique sont créées en Valachie, auprès des monastères et à Bucarest. Le 19^{me} siècle voit l'abandon des éléments orientaux sous l'influence grandissante de l'Occident (à la même époque, la langue compense la présence de très nombreux termes slaves parlant «accueil» de mots néo-latins). Les premières sociétés culturelles se créent dans les grandes villes (par exemple «Astra» à Brasov, en 1862). Les premiers opéras en langue roumaine apparaissent à la fin du 19^{me} siècle, et l'opérette connaît un grand succès. Au 20^{me} siècle, l'Occident découvre la musique roumaine à travers les compositeurs (mais aussi interprètes) George Enescu, Dinu Lipatti, Paul Constantinescu...

La musique populaire

Déjà chez les Daces polythéistes, les danses et les chants accompagnent tous les événements de la vie. On ne fait jamais de l'art pour l'art. L'origine est grecque, scythe et même celtique.

Cette musique est très pure par rapport à ses origines. Et, même s'il y a eu en Roumanie une indéniable présence de la musique turque, en raison de la longue domination ottomane, elle n'a pas modi-

fié le caractère de cette musique, qu'on trouve encore très vivace et très authentique dans la région de Satu Mare (Nord de la Transylvanie, touchant la Hongrie et l'Ukraine). Les deux éléments de base sont la doina, mélodie nostalgique à caractère très individuel que les dictionnaires traduisent assez impropriement par «complainte», et la balade, genre épique.

Le poète Lucian Blaga (1895-1961) disait que «l'espace géographique se compare à l'espace de l'âme». La musique est imprégnée par l'environnement géographique, et il se trouve que les anciens Roumains étaient un peuple de bergers habitant des régions montagneuses. De là découlent cette notion d'«infini ondulé» omniprésent dans la musique, parce que c'est une caractéristique du pays et de l'âme des Roumains. On trouvera beaucoup de particularités, chaque région ayant ses formules d'ornementation spécifiques. Quant au style, George Enescu (1881-1955) disait que le «dor» (sorte de nostalgie, imprégnée d'une certaine résignation, qui n'aurait pas d'équivalent chez les autres peuples) est à la base de toute la musique roumaine. Ainsi, la chanson populaire comportera toujours d'abord un épisode de doina puis un épisode de danse.

La musique religieuse

La musique liturgique (non tempérée!) a précédé l'écriture. Les influences dépendent des régions. En Transylvanie, l'influence saxonne combine le chant grégorien à la liturgie orthodoxe slave. En Moldavie et en Valachie, c'est l'influence de la liturgie byzantine, de rite grec, qui prédomine.

La musique religieuse est présente dans les trois pays roumains dès le 10^{me} siècle. Une école musicale religieuse roumaine est signalée aux environs de l'an 1500 auprès du monastère de Putna (Moldavie). Pendant plus d'un siècle, on y a enseigné le chant, la danse et les instruments. Un recueil de chants religieux, le «Codex Caioni», est publié au 17^{me} siècle par le chroniqueur Ioan Caioni. Du 15^{me} au 17^{me} siècle, la langue liturgique est le slavon. Au 18^{me} siècle on trouve le grec à côté du roumain qui prend peu à peu l'unique place. La musique religieuse est à la base de la tradition chorale roumaine qui, née à la fin du 18^{me} siècle, s'est développée essentiellement à l'église et à l'école. Après une longue période d'interdiction, elle connaît actuellement (après la révolution de 1989) un essor considérable, justement à travers le chant chorale.

En guise de conclusion

Même si l'y a pas de lien direct avec cette trop partielle et trop rapide étude de la musique roumaine, je ne résiste pas au plaisir de citer, pour terminer, le grand chef d'orchestre roumain Sergiu Celibidache (prononcer Serdjou Tchélébidaché) :

«La musique apparaît quand les notes disparaissent».

Norbert OTT

Recette pour un week-end réussi

Prenez quelque soixante-dix choristes, jeunes de préférence -de 18 à 28 ans-, étudiants pour la plupart, venus de différents horizons -de la Chorale Universitaire de Nancy, de Sine Nomine, et d'autres ensembles variés, A.C.J et non A.C.J-, et surtout assez remuants. Installez tout ce petit monde dans une grande salle, par un bel et chaud après-midi sentant le printemps, éventuellement vers les 13 et 14 mars. Ajoutez-y, pour corser un peu le mélange, quatre ou cinq chefs de choeurs curieux du résultat. Prenez enfin un formidable intervenant, par exemple, un docteur ès gospels comme Samuel Jonckheere, si possible très sympathique -du calme, les filles !-, parlant trois langues -le néerlandais, le français à la suisse et l'anglais, pourquoi pas-, jouant du piano comme Jerry Lee Lewis et ayant un bon sens du rythme... Vous obtiendrez sans aucun doute un moment inoubliable.

Comment expliquer ce miracle qui, en un week-end, a transformé une assemblée disparate en un choeur gospel digne des shows à l'américaine ? Comment traduire ici les rires et les notes qui fusent, les claquements de doigts, les applaudissements, les sifflets, bref, tout le plaisir pris pendant ces quelques heures musicales ? Comment décrire la tête que faisaient les cuisiniers du restaurant universitaire de Brabois, le dimanche midi, en voyant arriver les choristes chantant à tue-tête... ? Une seule chose est sûre, Samuel Jonckheere a prouvé aux sceptiques que, oui, il était possible de diriger soixante-dix jeunes en folie tout en chantant, en tapant fermement du pied, et en ayant les deux mains prises par un piano... Et qu'il était aussi possible de faire de la musique sans rendre son apprentissage ennuyeux. Exemple à méditer. Quant à ceux qui doutent encore de l'enthousiasme dont sont capables les jeunes, qu'ils se rassurent : pour s'amuser en chantant, et inversement, ils sont toujours les premiers !

Gaëlle Gouriou, Chorale U.

P.S : Un grand merci à Françoise Brunier et à la région A. C-J pour avoir rendu ce week-end possible.

A quand le prochain ?



Croqu'Notes au Guatemala

Cette histoire a commencé au festival international de chant choral de Nancy en 1997 où notre chorale a accueilli le *Coro Victoria* du Guatemala. Ils étaient 15, ils avaient froid, ils chantaient très bien. Des liens forts se sont créés. Et quand Julio, leur chef a proposé à Madeleine d'inviter Croqu'notes au prochain festival d'Amérique Centrale, cela a été l'enthousiasme.

C'est ainsi que le lundi 23 novembre 1998, 29 membres de Croqu'notes ont embarqué pour Guatemala City. Le voyage était long, certes, mais à l'arrivée, les effusions des retrouvailles ont fait oublier toutes ces heures. L'hébergement dans un centre religieux était très convivial malgré la douche froide. Tout le monde, ou presque, s'est mis à la purée de haricots rouges au petit déjeuner.

Le programme de la semaine a été sévère avec des ateliers chaque matin. La France a été à l'honneur dès le 1^{er} jour où Madeleine a monté un chant de la Renaissance française avec une partie des festivaliers.

Le compositeur guatémaltèque Joaquin Orellana était l'invité d'honneur du festival «ENLACE CORAL 98». Il nous a présenté la structure de ses œuvres, illustrés par la brillante interprétation du *Coro Victoria*.

Les 4 autres choeurs étaient d'Amérique latine :

- Panama : *Coro Musica Viva* - 25 choristes - 1 chef d'une classe remarquable et remarquée- beau répertoire, belles voix.
- Mexique : *Coro Orfeon* - 28 choristes accompagnés bruyamment au piano par leur chef.
- Mexique : *ensemble vocal Yucatàn* - 13 choristes - difficile d'imaginer qu'ils ne sont pas des pro.
- Nicaragua : *Coro Moreno* - 20 choristes épuisés par leur voyage de 4 jours et encore attristés par les épreuves de Mitch.

Dans ce pays très attachant, mais à peine sorti de la dictature et de la guérilla, la culture ne fait pas encore recette et le public est encore très clairsemé aux différents concerts qui ont lieu chaque jour.

Le concert final a eu lieu au Palais National où nous avons pris beaucoup de plaisir dans le programme commun typiquement latino-américain. Pour les paroles, il nous faudra un stage intensif.

Cette activité musicale intense nous a laissé un peu de temps pour 2 excursions touristiques à Antigua (ancienne capitale du Guatemala) et au lac Atitlan qui est entouré de volcans et de paysages somptueux, au milieu d'une multitude d'enfants et d'une foule colorée...

Déjà les projets utopiques se profilent dans nos têtes : qui accueillerons-nous au prochain festival (Panama ?), quand retournerons-nous en Amérique Latine ?

L'avion décolle, le bus nous dépose à Nancy, il est mardi 1^{er} décembre. Nous chanterons encore et encore avant notre prochain voyage....

Blandine G'SELL



Mais... si vous voulez retrouver Samuel et son swing, rendez-vous du 2 au 5 septembre 1999 à Piriac/Loire (44). Contactez le secrétariat régional.



Congrès des chefs de choeur avec Pierre CAO

Pierre CAO était revenu en Lorraine, ce week-end des 9 et 10 janvier 1999 pour faire travailler les chefs de choeur et de pupitre sur l'interprétation comparée des œuvres baroques et des œuvres romantiques.

On connaît la grande rigueur de Pierre et son exigence. Ce sont donc des indications précises et des analyses étayées sur le plan historique et sociologique qu'il a présentées : la valeur accordée au texte, la hiérarchie entre les syllabes, l'affect qu'on peut développer, que penser des indications portées sur les partitions, quelles sont celles à respecter impérativement...

C'est ce contact avec des grands professionnels qui nous permet d'avancer dans l'exigence musicale. Le talent pédagogique de Pierre, sa patience, nous auront permis d'entrevoir les possibilités d'interprétation qui nous sont ouvertes, les erreurs à éviter. Et de réentendre son message permanent d'humilité face à la musique : *le chef de choeur est un instrument au service de la musique*, aux antipodes de la formule, malheureusement fréquente, du « C'est comme ça que je le sens ».

Marc DUBOIS.

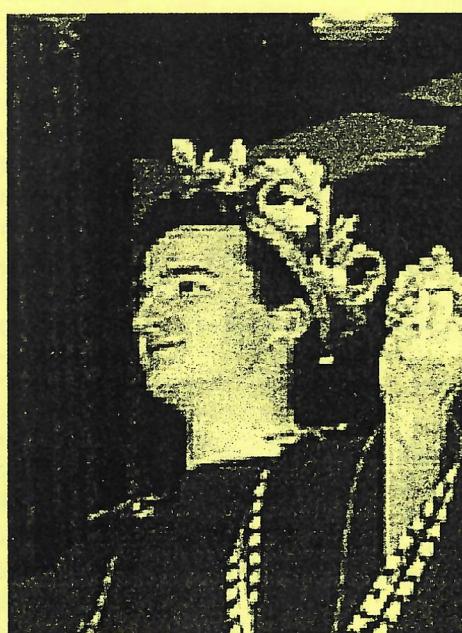
La Belle Irène

La Belle Irène " a subjugué plus de 800 personnes ce mardi 9 mars à Epinal.

Clins d'œil et pieds de nez lancés à tous ces dieux grecs ! Vous avez envie de faire chanter ensemble des grands papas, des mamies, des adolescents et des gamins, Vous avez envie de créer une complicité entre les Aînés et les Jeunes avec humour et respect, Vous définissez un cahier des charges précis et sobre : un minimum de décors, un piano, un récitant, des jeux de lumière et peu de costumes, Vous confiez toutes ces données dans les mains d'Eric NOYER,

compositeur à l'imagination délirante et débordante - c'est le neveu d'Hélène GUY et cela explique ce qui précède- et l'on arrive à la création de cette " Belle Irène " qui a ravi petits et grands à l'Auditorium de La Louvière d'Epinal.

La représentation de la matinée était plus particulièrement destinée au public scolaire. Les enfants, accompagnés par leurs instituteurs, ont manifestement étonné les adultes présents dans la salle : pas de bruit mais du calme, du rire et des applaudissements à bon escient, sans que cela ne dégénère rapidement. Manifestement, les enseignants avaient joué le



Papoune alias Zeus

jeu en préparant les élèves à la connaissance de la mythologie grecque.

La séance du soir a vu la salle de La Louvière prise d'assaut : Ici 400 places ne suffisaient pas et, si de nombreux spectateurs n'ont pas hésité à s'asseoir sur les marches, voire à même le sol, certains n'ont même pas pu entrer !

Les dieux grecs étaient présents sur l'Olympe : Hermès, Zeus (bravo Papoune, alias Jean Sébastien BARABAN, chef de la chorale Chante Ami d'Epinal !), Athéna, les Trois Parques mais que faisait là Osiris ? Il demandait tout simplement la main d'Irène !

Je ne peux que tirer un grand coup de chapeau devant cette magnifique prestation due à l'idée de Françoise ANDRÉ, chef de la chorale des Aînés ACJ « la Voix des Images » chef également de la chorale d'enfants de l'École Nationale de Musique d'Epinal, et de Viviane CLASQUIN, chef du choeur des lycéens de Claude Gellée appartenant aux classes d'option musique.

Trois structures différentes, une collaboration tripartite : VILLE - ÉDUCATION NATIONALE - A COEUR JOIE ont permis la réalisation de cette opération.

Merci Françoise, merci Viviane, car en ce jour de notre fête, vous m'avez offert le plus beau cadeau que je puisse recevoir :

DE LA MUSIQUE VIVANTE AVANT TOUTE CHOSE !

Françoise BRUNIER

Assemblée Générale Nationale ACJ

20 et 21 mars
à Grenoble



Engagements au niveau national :

Jean-Jacques Margueritat s'engage à ce qu'un plan d'action de développement des chorales d'enfants soit présenté à la prochaine AG.

Pour l'information des chefs de chœur qui ne pourront pas participer aux Assises Nationales des Chefs de Chœur, on diffusera les actes du colloque.

Concernant les enregistrements aux Choralies :

- Le CA analysera les conséquences du non-respect de la Convention par Drop-Studio.
- Au prochaines Choralies, nous piloterons nous-mêmes les réalisations de C.D.

Création du chœur National ACJ Jeunes.

Projets en cours :

- Créer pour les enfants un journal de la francophonie chantante, en liaison avec les autres Fédérations Nationales d'ACJ.
- Imprimer en grande quantité du papier avec le logo ACJ sur lequel les Régions et les Chorales pourront compléter l'entête.

Principales suggestions des congressistes :

- Prise en charge par le Mouvement du stage : «Puis-je devenir chef de chœur ?»
- Exposer (peut-être à la prochaine AG) les efforts de communication du Mouvement, dans le domaine des idées et dans celui des supports.
- Envisager pour les ateliers des Choralies un travail préalable des choristes. Pour éviter que l'atelier ne soit supprimé (et que ce travail préalable soit fait en pure perte), prendre pour support (et garantie) une région, au moins pour les ateliers importants du point de vue de la politique du Mouvement.
- Aux Choralies, assurer des places correctes aux concerts à ceux qui ont payé leurs billets.
- Aligner la cotisation des enfants sur la cotisation des jeunes dans les chorales d'adultes.
- Envisager une cotisation familiale, qui aille plus loin que la notion de deuxième membre.
- Organiser des Assises de chefs de chœur aussi pour les non ACJ.
- Faire un travail de fond, qui peut aller jusqu'à des créations de postes, pour une large prise de conscience de la richesse et de l'utilité du chant choral. Par exemple, faire de l'année 2001 l'année de la voix, avec un slogan du type «Je chante, donc je suis».

Norbert OTT

L'équipe ACJ de la région Dauphiné-Porte du Midi avait convoqué le soleil pour cette réunion annuelle, de sorte que nous avons vraiment apprécié le chaleureux accueil de nos amis de Grenoble et sa région, dans les beaux locaux spacieux de la C.C.I. de l'Isère, ainsi que l'organisation sans faille, le calme et le sourire de chacun, attentif à tous.

Introduction à l'Assemblée avec *La Belle Aurore*, chantée par tous les participants, reprise aux différentes pauses de la journée sur des rythmes divers, inattendus, par un petit groupe de choristes de la région symbolisant des montagnards, des pompiers, des rappeurs... Bref, de bons moments de détente au milieu des discours ou des discussions sérieuses.

Au cours de chaque pause, le hall s'animait avec des groupes choristes de tous âges.

Nous avons pu apprécier entre autres : *Cocorichorale*, un groupe d'une quinzaine de jeunes dirigé par Françoise Dautzengberg, qui assure la relève, en confiant parfois la direction du chœur à certains de ses membres qui se forment pour diriger.

Autres moments de bonheur avec : *Charlatan Transfert*, le groupe vocal de jazz que dirige François Bessac, toujours dans le hall d'accueil.

Et ces voix d'enfants qui nous ont rafraîchi au cours de la matinée du dimanche.

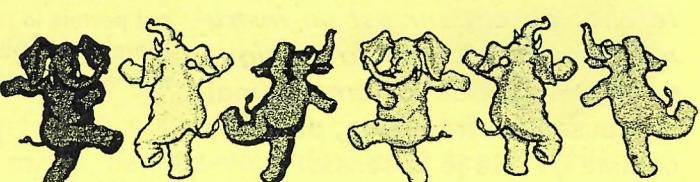
Un temps fort au milieu de cette Assemblée Générale : le grand concert qui a fait vibrer tous les participants dans l'Eglise St Jean de Grenoble, à la très belle acoustique :

- * *Canzone* de Gabrielli, par l'ensemble de cuivres de Chambéry.
- * *Christus* de Mendelssohn, œuvre inspirée des Passions de Bach, par le chœur régional A Cœur Joie Dauphiné-Porte du Midi, dirigée par Francine Bessac.
- * *Messe pour double chœur* de Franck Martin, compositeur contemporain franco-suisse, par le Grand Chœur de Grenoble, avec au pupitre encore Francine Bessac.
- * *Gloria* de Rutter, rassemblant l'ensemble des chorales de la région Dauphiné, sous la direction de Jean Colas.

Les heureux délégués, pas trop pressés de rentrer, ont pu apprécier et applaudir le travail des chefs de chanteries et de cantourelles de la région, dimanche après-midi, avec un conte musical donné par les enfants : *Cache printemps* d'Irène Hausmann. Fraîcheur et vivacité des enfants, bien entraînés et maîtrisés par leur chef.

Puis nous avons de nouveau écouté, avec un plaisir renouvelé, la prestation du groupe *Charlatan Transfert*, tout aussi à l'aise dans le jazz vocal que dans les musiques sud-américaines.

Bernard RAPENNE



Prochaine AG Nationale : 18/20 mars 2000 à LYON

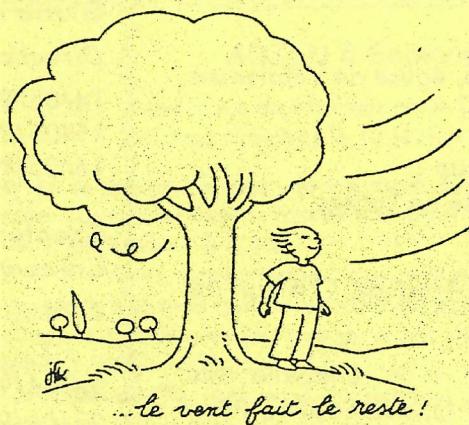
Au commencement était le souffle

On me demande souvent : «Faut-il respirer par le nez ou par la bouche ?» Et je réponds : «Par tous les pores de la peau.». Est-ce vraiment une pirouette ? Tout se passe comme si le petit d'homme qui, au sortir du ventre, respire naturellement par l'abdomen et par le corps tout entier, restreignait cette capacité à la poitrine seule, au fur et à mesure de sa croissance. Surtout, paraît-il, dans nos cultures à prétentions cérébrales. Est-ce une façon de remonter le centre de gravité vital au plus près des facultés dites «plus nobles» ? Est-ce parce qu'on nous apprend à l'école que nous respirons par les poumons, et que n'importe quelle planche anatomique nous les montre perchés tout en haut ? Toujours est-il que nous payons cher, en terme de pose de voix, cette fuite vers le haut.

Tout me porte à croire, au contraire, qu'il en va de l'homme communicant comme d'un arbre : un solide enracinement dans le sol des origines, une respiration par le tronc, les branches et feuilles, une élévation paisible, une propension à devenir forêt... Le vent fait le reste.

Bien sûr, l'air emplit les poumons. Encore faut-il donner à ceux-ci la place de s'épanouir. C'est ce que nous appelons d'une manière quelque peu abrupte «respirer par le ventre». Louis Jacques Rondeleux (dans son livre *Trouver sa voix* paru aux Editions du Seuil en 1977) rassure les sceptiques : «Si je parlais un langage objectif de scientifique, je devrais dire : *Vous lâchez les muscles de l'abdomen, les masses viscérales contenues dans le ventre s'élargissent et descendent, permettant à votre diaphragme de descendre (de 10 à 20 cm en son centre) et à vos poumons d'être tirés vers le bas, créant ainsi dans les bases pulmonaires une zone de basse pression qui va appeler l'air de l'atmosphère et le faire entrer dans les poumons. Mais dans ce travail respiratoire et vocal, l'important est le langage de nos sensations...*

L'image du «Sac de blé» me semble éclairante. Je dessine un sac plein de blé et je demande à mes élèves : «Où le blé appuie-t-il ?» Ils répondent aussitôt : «Sur le fond du sac» ; puis, devant mon air insatisfait : «... et sur toute la périphérie.» Ainsi l'appui de la parole et du chant suppose cette ouverture de



l'abdomen, au plus bas mais aussi de toute la ceinture, et jusque dans le dos.

Inspirer-expirer : recevoir et donner
Lorsqu'on invite un chanteur débutant à respirer profondément, il a tendance à emmagasiner d'un coup une quantité d'air disproportionnée, ce qui aboutit à l'effet inverse de celui escompté : le trop-plein bloque la clavicule et la rai-deur s'installe.

N'est-il pas plus gratifiant (et efficace !) d'entrer dans la dynamique de la réception et du don ? Je m'explique. Nous ne pouvons être en activité permanente. Les périodes dynamiques doivent s'équilibrer avec les périodes de détente, dans notre expression comme dans notre vie. La fatigue, vocale ou autre, les crampes et les chutes d'énergie viennent nous rappeler cette loi de la nature. Nos journées sont ainsi rythmées, conjointement avec les pulsations cardiaques, par les pleins et les déliés de notre respiration. Or, plus ou moins consciemment, nous attribuons à la phase d'inspiration le versant actif (je prends l'air, je pompe l'air...) et à la phase d'expiration le versant passif (je laisse sortir l'air vicié, je le recrache...). Ne nous étonnons plus, dès lors, que la voix ne porte pas et que nous chantions comme on expectore.

Techniquement, philosophiquement et même théologiquement, il m'apparaît qu'il faut penser l'inverse. Et cette inversion peut devenir une ascèse, une hygiène de vie. L'éponge que l'on trempe dans l'eau ne fait aucun effort pour s'en gorger. A l'inverse, la pression de ma main autour d'elle lui fait donner son jus. Etres vivants, nous sommes plongés dans l'air, notre élément. Cet air n'appartient à personne en propre et nous

n'avons donc pas à l'accaparer. C'est cadeau. Le mot *Inspiration* lui-même, qui s'applique à de multiples activités humaines, artistiques et bibliques entre autres, renvoie à cette gratuité du don, du talent reçu. A l'inverse, la communication parlée ou chantante vise à la transmission, à la transformation de l'air reçu en parole donnée, en musique cadeau. Le temps d'inspirer est un temps de vacances, le temps de parler ou de chanter est un temps dynamique.

Une respiration circulaire

Le travail de la voix nous conduit souvent à de tels changements de mentalité. Prenons à nouveau les deux versants de l'activité respiratoire. Nous les concevons trop souvent comme séparés, voire antinomiques. Un temps pour respirer, un temps pour souffler. Et entre les deux, un blocage : la glotte se ferme comme pour emprisonner l'air, puis s'ouvre d'un coup pour qu'il s'échappe. Et, de ce fait, il s'échappe violemment, ce qui donne, entre autres, les démarrages percutants et sans aucune finesse de certaines voix. Avec, en prime, le morcellement de nos journées en petites tranches saccadées. Le binaire est un langage qui va bien aux ordinateurs, pas aux humains.

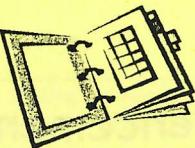
La cohérence peut se faire, j'en témoigne.

L'image de la roue qui tourne, celle du flux et du reflux de la marée, nous ouvrent à une sérénité accrue du souffle, *crescendo*, pour revenir au point de départ, après une apnée paisible. Un geste circulaire de la main dans l'espace favorise grandement l'exercice. Les notes chantées ainsi produites gagnent en précision et en subtilité, loin des coups de boutoir et du *pòrtamento* hideux.

Gaëtan de COURREGES

►Avec l'aimable autorisation de la revue Signes Musiques n°47 dont il faut souligner l'intérêt des musiques liturgiques qui sont présentées et la qualité des articles de fond.

Concerts



✓ **Croqu'Notes** : vendredi 28 mai à 20h30, église Ste Bernadette de Vandoeuvre.

✓ **ACJ Toul** : samedi 29 mai à 20h45, église de Laneuveville/Foug

✓ **ACJ Toul** : samedi 5 juin à 20h45, église de Velaine en Haye.

✓ **Cantalud, Cristalline et Cantaloup** : Vendredi 4 juin 1999 à 20h30, église de Ludres.

✓ **Ars Musica et Sine Nomine** : mercredi 9 juin à 20h30, Salle des Trophés, Château de Lunéville

✓ **Sine Nomine** : vendredi 11 juin à la Chapelle des Cordeliers. Au programme : Ropartz, Saint-Saëns, Pärt, Josquin Des Prez, Purcell.

✓ **Adagio**, choeur de filles (16-25) ans de Satu Mare (Roumanie) direction Ioan Pétrovici.

Samedi 26 juin 1999 à 20h30, Maison des Cultures de Freyming Merlebach.

Oeuvres régionales

Gloria de Francis Poulenc :

Direction Sébastien Durand

14/05/99 Cathédrale de St Dié 20h30

15/05/99 église d'Alberstroff 20h30

16/05/99 église St Epvre Nancy 17h00

Chepfer chanté par les Chanteries et Cantourelles :

Direction : Emmanuelle Guillot

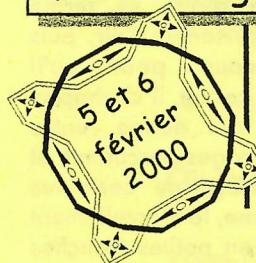
26/06/99 Epinal 20h30

27/06/99 Lunéville 17h00

28/06/99 Villers 20h30

29/06/99 Domgermain 20h30
(près de Toul)

XII^{ème} Congrès des chefs de choeur Avec Geneviève MARCHAND



Toutes branches

Thème : Sur des partitions d'époque et de style différents, comment trouver le travail vocal et la couleur du choeur nécessaire à la bonne interprétation.

Lieu : La Bolle (88)

Week-end régional ouvert à tous
avec Christelle BARLEON et sa chorale
« A TRAVERS CHANT »

AUTOUR DE LA CHANSON EN MOUVEMENT

La prestation de ce choeur de Colmar a ravi les choralistes à Vaison en 98 et Christelle, la nièce de Jean Claude et Christiane Simon, a pu, dans le cadre du service FORUM et de l'atelier ATOUT CHEF, expliquer sa conception du spectacle vivant.

Samedi 13 mai à 20h45 :

Concert spectacle public donné par l'ensemble A TRAVERS CHANT.

Dimanche 14 mai de 9h00 à 16h00 :

Découverte du répertoire avec Christelle.

Comment mettre la chanson en mouvement ?

Le choeur A TRAVERS CHANT sera présent pour assurer la dynamique du travail.

13 et 14 MAI

2000

à Pulnoy (54)